

Missionnaires d'Afrique

Claudio Zuccala

Province Afrique Australe

Campagne anti-esclavagiste Province d'Afrique Australe

125^e anniversaire de la campagne anti-esclavagiste de Lavigerie.

Plusieurs événements ont été organisés au niveau de la SAP durant l'année écoulée

Alors que j'écris ces lignes, se termine un des événements majeurs organisés au niveau de la SAP pour marquer le 125^e anniversaire de la campagne anti-esclavagiste de Lavigerie. Le Secteur du Mozambique fut le seul à tirer parti de la tournée du bus envisagée au début de notre campagne. Le 29 août, un minibus a quitté Beira pour Tete, une ville en pleine croissance au bord de la rivière Zambèze, prenant au passage des personnes de nos paroisses de Dombe et Sussundenga.

Une rencontre de sensibilisation de deux jours a eu lieu à Tete puis, la semaine suivante, à Chimoio. Des centaines de personnes y ont pris part. L'événement final s'est déroulé à Beira, au centre Nazaré, du 12 au 15 septembre. Des conférences, débats, interviews radiophoniques et télévisés, une représentation théâtrale ainsi que la participation continue et intéressée de quelque 80 personnes pendant quatre jours ont constitué une grande réalisation de nos confrères.

Il y a eu aussi diverses initiatives et événements en d'autres secteurs de la Province pendant ces derniers dix mois. L'année passée, en Afrique du Sud, Michel Meunier a publié un calendrier et un signet imprimé en plusieurs langues. Il a donné ensuite une interview à Radio Veritas et une causerie à Pretoria.



Au Malawi, lors de la célébration du 8 décembre à Balaka, nos étudiants ont présenté deux pièces de théâtre remarquables et un poème. Le thème de ces représentations était le trafic des êtres humains. La présentation fut vivante, humoristique, éducative et bien centrée. Nos étudiants se produisirent à nouveau à Lilongwe, à l'hôtel Crossroads, le 26 mars, devant une audience plus nombreuse.

Le 26 novembre, nos confrères de Kasama, Zambie, ont combiné la journée de notre fondateur avec l'ouverture de cette année anniversaire. Dans le cadre de ces célébrations, Paul Johnston a présenté la campagne anti-esclavagiste de Lavigerie, la situant aussi dans l'histoire de notre Société.

En février, il a été décidé d'imprimer un dépliant qui montrerait l'urgence et la pertinence de combattre l'esclavage contemporain. La maquette du dépliant fut un succès. Elle a été reprise dans tous les autres secteurs, avec les adaptations et traductions nécessaires. Des milliers de copies furent ainsi distribuées dans la Province. En avril, nos confrères de Chipata ont également mis sur pied une journée consacrée aux formes modernes de l'esclavage.

Ensuite, en juillet, cinq de nos confrères ont écrit des articles qui ont été publiés pendant cinq semaines consécutives dans un des journaux zambiens les plus connus, The Post.

De retour en Afrique du Sud, Michel Meunier a donné, le 2 août, une conférence publique aux étudiants et aux enseignants de l'Institut Cedara sur le sujet : "L'esclavage de nos jours – Le trafic des êtres humains – Notre réponse ecclésiale à ce fléau social".

Notre blog et notre bulletin Motomoto ont fait un bon travail. Ils nous ont rappelé ce qui se passait, nous ont informés et ont maintenu notre attention en alerte.

Intérêt des confrères pour cette campagne

Il est plus difficile de quantifier le sérieux et la profondeur avec lesquels chacun de nous est entré dans cette campagne par ses initiatives personnelles, sa recherche, ses lectures et sa prière. C'est aussi le cas quand on essaie de déterminer dans quelle mesure notre engagement régulier, quel que soit le ministère, a permis de célébrer, communiquer et informer les gens sur ce sujet.

Comme dans beaucoup d'autres cas, on peut voir le verre à demi plein ou à demi vide. En vérité, il est les deux. Il n'y a aucun doute que certains de nous ont été réellement intéressés par la forte impulsion venue de Rome. Ils ont investi du temps pour être mieux informés et s'impliquer de beaucoup de différentes manières. Il faut dire qu'il y a aussi eu un niveau d'indifférence considérable et un manque d'intérêt, comme le signalent les réponses au questionnaire que j'ai fait circuler récemment.



Des activités communes au niveau de la Province se sont révélées vraiment difficiles à concrétiser. Peut-être que les dépliants, conçus en Zambie et adoptés rapidement par tous les autres secteurs furent l'unique réalisation commune. Par contre, la grande vision d'une caravane itinérante traversant trois de nos secteurs ne s'est jamais réalisée.

On attendait de l'idée du déplacement en bus que cela contribue à une sensibilisation – fondée autant sur l'histoire que sur l'actualité - au fléau honteux de l'esclavage. C'était supposé être une sorte de Route Missionnaire, avec une équipe permanente à bord prenant et déposant différents groupes de personnes tout au long de son itinéraire, depuis la Zambie, puis le Malawi et le Mozambique.

Peut-être que le projet ne fut pas présenté et/ou compris correctement. Il n'y pas de raison maintenant de jouer le jeu du blâme pour savoir qui aurait dû faire quoi et pourquoi cela ne s'est pas fait. Je le perçois comme une faiblesse inhérente à notre méga province qui est, en beaucoup d'aspects, une unité seulement sur papier.

D'autres points faibles furent le peu de coopération avec l'Église locale, avec d'autres groupes de religieux et de laïques, et le pauvre usage des mass media.

Il nous est demandé de chercher quelques démarches concrètes à entreprendre dans un proche avenir. En effet, une phase touche à sa fin et une seconde est sur le point de commencer. Comment allons-nous décider d'une action concrète en vue de combattre des systèmes actuels injustes ?

Les suggestions les plus intéressantes

Quelques-unes des suggestions les plus intéressantes qui sont exprimées dans le questionnaire mentionné proposent :

Une campagne de dénonciation sur une période de deux ans. Elle nécessiterait recherches, analyses, plan d'action, mise en œuvre d'agents, calendrier, rapports, analyse du résultat et un document de conclusion.

Continuer la sensibilisation en organisant des sessions, des conférences et des échanges d'information. Nous le devons au peuple que nous servons, et à nous-mêmes : identifier les systèmes injustes, les personnes qui en tirent profit et qui maintiennent des millions d'autres en esclavage.

Être capables de travailler en réseau, non seulement avec des organisations ecclésiales, mais avec des personnes de toutes tendances et profondément engagées dans cette cause : nous ne sommes pas seuls dans ce combat et nous pouvons apprendre de ceux qui ont une plus grande expérience en ce domaine.

Si cela semble trop peu, rappelons-nous que le plus important est de commencer quelque part. Tout au moins, l'anniversaire anti-esclavagiste devrait nous avoir rendus sensibles aux horreurs de l'esclavage moderne, à son ampleur, et à l'urgence de notre contribution pour y mettre fin.



Claudio Zuccala

Tiré du Petit Écho N° 1045 2013/9